

DOSSIER DE PRÉSENTATION 18/19

ATTIFA DE YAMBOLE



SUR LES CHEMINS D'ARTISTES

MAR 18 DÉCEMBRE / 20H / QUEIGE

MER 19 DÉCEMBRE / 20H / CEVINS

JEU 20 DÉCEMBRE / 20H / VERRENS-ARVEY

VEN 21 DÉCEMBRE / 20H / PRALOGNAN

THÉÂTRE

français / langue des signes

DÈS 14 ANS

1H10

LE
DOMÉ
THÉÂTRE

Place de l'Europe / 73200 Albertville / Billetterie 04 79 10 44 80
Administration 04 79 10 44 88 / www.dometheatre.com

UN SPECTACLE BILINGUE FRANÇAIS / LSF

LE SPECTACLE :

Suite à leur retour d'un voyage au Sénégal, deux collègues bibliothécaires, l'une sourde, l'autre entendante, nous livrent leurs visions de l'Afrique. Pleines d'enthousiasme et bien décidées à nous le faire partager, elles vont s'essayer au conte africain dans la plus pure tradition. Conteuses maladroites, elles multiplient les digressions et enchainent, en toute naïveté et bonne conscience, préjugés et stéréotypes raciaux. A ce racisme inconscient, s'ajoutent les clichés et les décalages qui existent bien souvent dans les rapports entre sourds et entendants : les incompréhensions, la fascination naïve pour la langue des signes, l'apitoiement... Par un subtil miroir à double face, tendu entre les deux femmes et le public, c'est nous tous qu'elles interrogent, sur la différence, sur nos différences.

NOTES D'INTENTIONS :

Dans la continuité de la démarche artistique de Valérie Véral, au sein de la Soi-Disante compagnie, nous nous proposons de partager nos réflexions, nos questionnements, nos doutes, autour de la notion de « l'Autre » : l'Autre quel qu'il soit, avec ses différences. Nous souhaiterions que tout en restant un moment de plaisir, le spectacle ne soit pas que divertissement, mais qu'il donne matière à réflexion au public; qu'il suscite le débat.

Avec cette re-création de « Attifa de Yambolé » en duo, et en collaboration avec Delphine Saint-Raymond, grâce au bilinguisme, nous souhaitons faire se rencontrer des publics à priori « différents » autour d'une même forme artistique et sensibiliser le public entendant sur les problématiques rencontrées par les sourds au sein de notre société. Nous souhaitons œuvrer pour la valorisation de la mixité des publics, pour le développement à l'accessibilité culturelle pour le public sourd, et pour l'élargissement du champ des formes de spectacles qui lui sont proposées.

Caroline Blin et Valérie Véral – Novembre 2015

Il m'est arrivé d'aller en Afrique à plusieurs reprises et bien souvent, lors de ces voyages, j'ai ressenti une sensation de malaise, qui accompagnait les sentiments les plus divers : appréhension, incompréhension, dégoût...

Mais également, culpabilité et honte.

En effet, tout en ayant conscience que je me trouvais confrontée à des rapports sociaux-culturels différents des miens, je ne pouvais me départir de certaines notions de jugement, d'où ce sentiment de culpabilité, car, pour moi qui me croyais « non raciste », ce jugement s'imposait à mon esprit, plus fort que le raisonnement.

J'ai juste voulu faire « quelque chose » de ces sensations de malaise et de la honte et la culpabilité qui allaient avec, qui m'ont tant pesé, et qui pèsent je crois sur beaucoup d'entre nous.

J'ai voulu faire un spectacle drôle, mais qui ne soit pas "que" drôle. Qui soit peut-être aussi une sorte de miroir pour le spectateur, et l'interpelle sur son propre vécu.

Valérie Véral – septembre 2011

L'ÉQUIPE :



VALÉRIE VÉRIEL

Depuis 1998, Valérie Vériel a été une des comédiennes attirées de la compagnie 26000 couverts, avec qui elle a joué, entre autres, dans *Beaucoup de bruit pour rien de Shakespeare* et *Les Descendants des Tournées Fournel*. Elle a également été une des comédiennes incontournables de la Compagnie Royal de Luxe avec qui elle a créé *Roman-photo tournage* et *La Véritable histoire de France*. En parallèle de ces deux compagnonnages, elle collabore avec le Groupe Merci, le Phun, Cirkatomik, les Cyranoïaques, la cie des Femmes à Barbe, travaille avec les danseurs de la cie D.C.A. / Philippe Decouflé, découvre l'opérette avec la cie Les Brigands. Avec Clowns sans Frontières elle a participé à une mission au Rwanda où elle a joué dans des orphelinats et des camps de réfugiés. *Attifa de Yambolé* est sa première création en tant qu'auteur.



DELPHINE SAINT-RAYMOND

Après avoir présenté les émissions *Pôle Signe* sur FR3, travaillé avec le Centre Dramatique de Poitou Charente et diverses compagnies de Midi-Pyrénées, la comédienne sourde Delphine Saint-Raymond participe depuis 2002 aux créations de la cie Le Phun et collabore régulièrement avec l'IVT (International Visual Theater). Parfaitement bilingue LSF/français écrit, chantsigneuse avertie, elle assure depuis plus de 10 ans des traductions de chansons, de spectacles en LSF pour l'IVT et le groupe punk-rock toulousain Brassens's Not Dead qu'elle accompagne sur scène. Elle a même interprété *La Marseillaise* en LSF sous l'Arc de Triomphe et réalisé deux clips vidéos où elle chantsigne. Depuis 2011, elle est assistante à la mise en scène des spectacles bilingues des étudiants interprètes du Cetim LSF de l'Université Toulouse le Mirail. Elle incarne actuellement plusieurs personnages de nouvelles de Maupassant dans un spectacle de la cie MaMuse / de l'Inutile. *Attifa de Yambolé* lui permet d'explorer de nouvelles facettes du bilinguisme.



CAROLINE BLIN

Nourrie par la vie, et par ses rencontres Caroline Blin tire du quotidien un regard humoristique et décalé. La créativité est tantôt un médicament et tantôt un cri joyeux du cœur ; un regard qui se pose sur le monde et sur elle-même pour essayer de comprendre ce qui visiblement restera un mystère. Caroline multiplie les expériences car l'inconnu, l'Autre, l'attire irrémédiablement. Alors sur son parcours elle a rencontré l'hôtellerie, la photographie, la paysannerie, la poterie, l'école des beaux-arts... Son travail s'est toujours orienté vers la relation, le contact, l'espace public, le collectif... A ce titre depuis plusieurs années Caroline travaille comme régisseuse de tournée, fabrique des décors, monte un collectif, fait des spectacles de marionnettes, habite en colloc, plante des légumes et adopte une poule... Et oui car l'Autre c'est vaste.

COMPAGNIE LA SOI-DISANTE PARODIE À L'HUMOUR GRINÇANT

Savante satire d'un conte africain

La scène s'ouvre sur un duo haut en couleur. Deux femmes, complices, se lancent dans la narration d'un conte africain... à leur manière. La première, entendante, en est l'auteure. Son amie, sourde, se charge de la traduction en langue des signes. Cette histoire, c'est celle des péripéties d'Attifa de Yambolé, une petite Africaine. Au fil de ce conte et de nombreuses digressions concernant leur voyage au Sénégal, les deux femmes se laissent aller gaiement au racisme quotidien, aux stéréo-



■ Les deux comédiennes entraînent les spectateurs avec elles. Photo Diane DEMORTIÈRE

types et autres préjugés. S'ajoutent à cela des répliques cinglantes et bien trouvées sur la surdité. Le public est hilare face à cet humour grinçant et joue le jeu en reproduisant la langue des signes. Ce spectacle fonctionne, c'est indéniable, et on se laisse volontiers entraîner par ce duo déluré. Un conseil : venez tôt au spectacle, tout le monde n'aura pas de place !

Diane Demortière

PRATIQUE Vendredi, samedi et dimanche à 14 h 45. Postalle 8.

Sur *WALICEO* Marie-Charlotte vous raconte...

Attifa de Yambolé en DUO

Vendredi 13 novembre 2015 au soir, Marseille, ouverture de la 8ème édition du festival sur le fil. C'est toujours un plaisir de retrouver le Parvis des Arts et son ambiance chaleureuse. Je suis d'ailleurs au rendez-vous un peu en avance, impatiente de voir ce nouveau spectacle dont je ne lis même pas le résumé. Oui, voyez-vous, j'aime bien les surprises, éviter les préjugés etc... Et justement, c'est exactement le thème ! Alors ça, ça tombe bien alors ! J'essaye de vous donner une petite idée de l'ambiance. Il y a tout d'abord, en fond sonore, des tam-tams d'Afrique et des instruments de musique traditionnels en bois dont j'ignore les noms. Puis l'apparition de deux actrices, une sourde et l'autre entendante.

Pas de traduction mais un vrai jeu d'acteurs Et rapidement, un décalage. Mais un décalage finement réglé, intelligent, des textes complémentaires et en lien ! Et là, la première blague : un jeu de mots (à l'oral donc) et le public entendant se trahi. Il rit, très fort ! Les sourds nous regardent interloqués ! Mais pour la deuxième ce sera la contraire. Pour l'entendante signante que je suis... Je suis perdue, je regarde à droite et écoute à gauche... des étincelles dans la tête. Je suis le rythme... du moins j'essaye, je m'accroche. Mais je sais déjà, qu'il faudra que je vois le spectacle une 2ème fois, je suis persuadée d'avoir raté des blagues.



Ok mais c'est quoi le thème ? Le racisme innocent ou comment de façon maladroite, naïve, on peut laisser parler nos préjugés un peu trop encrés. Pour le coup, tout le monde en prend pour son grade, touristes, noirs, arabes, hommes, femmes, et bien sûr Sourds et entendants. Objectif conscient ou pas, en tout cas, spontanément les sourds et entendants de la salle, se sont regardés, ont échangé et ri. En fait, l'objectif est là. Echangeons, discutons et aimons-nous.

« **Un bien fou** » C'est les mots d'une spectatrice à la fin du spectacle, « c'est des situations que nous rencontrons au quotidien. Qu'il est bon d'en rire ». En effet, la justesse des maladresses est impressionnante. A la manière d'une fable de la fontaine, avec comme apparence un visage innocent et timide, un fond criant de vérité et de réalisme qui sans en avoir l'air sensibilise et apprend la tolérance. Un conte d'Afrique ou comment en une histoire pour enfants (ou pas), se moquer des préjugés qui font la vie et les humains.

Allez, courez-y ! Prochaine représentation : du 19 au 23 janvier 2016 à Toulouse (31) –Théâtre du Grand Rond.

PS : Une mention spéciale pour l'équipe du festival qui a eu le courage de programmer un spectacle d'un genre nouveau. Pari réussi. Bravo et à l'année prochaine ;-)

27 /11/ 2015 par Marie-Charlotte Bixquert

En Poussan ta porte : Une double vision sur l'ethnocentrisme occidental



La 1^{ère} soirée de l'année "En Poussan ta porte" 2016-2017 se déroulait ce 7 septembre ! Cette soirée était sous le signe de l'Afrique... Avec de très bonnes conditions météorologiques les organisateurs avaient vu juste dans le très beau jardin de Cécile et Kakou, à Poussan. Plus de 150 spectateurs avaient répondu présents assis face aux artistes et savourant près de 1 h 30 de spectacle.

Le spectacle s'est donc déroulé en extérieur et l'espace arboré dédié au spectacle convenait à merveille au thème de la soirée. Pas besoin de décor supplémentaire. La Compagnie Surprise accueillait pour le plaisir des spectateurs la soi disante compagnie qui, et elle l'a prouvé, ne se prend pas au sérieux, qui parle d'elle, car c'est quand même le sujet qu'elle connaît le mieux, même si elle essaie de s'intéresser à d'autres. Et puis « disante », parce-qu'elle a quand même des choses à dire et là aussi, les spectateurs n'ont pas été déçus.

Après un accueil en douceur autour d'un petit apéritif pour ceux qui le désiraient, Mathilde Feurbach qui dirige la Compagnie Surprise, remerciait le public pour sa participation en précisant que pour 2016-2017, il y aurait 4 spectacles, toujours chez l'habitant, et dans l'esprit qui a animé la saison dernière : sortir, partager de bons moments et des spectacles, vivre des soirées intergénérationnelles et voyager grâce aux compagnies ou acteurs invités.

C'était parti : direction l'Afrique avec 2 actrices dont une, non mal entendante mais sourde comme elle le tenait à le dire, dès le début du spectacle. Toutes les deux, sous prétexte de nous présenter un conte africain écrit au retour d'un voyage au Sénégal et rentrées "conquies" de cette excursion en Afrique, Anne-Sybille Couvert et Véro, sont persuadées qu'elles ont découvert un peuple et sa culture. Pleines d'enthousiasme elles désiraient faire partager leurs impressions, leurs ressentis, elles ont donc décidé de s'essayer au conte africain.



Le fil est tenu entre le ressenti et le jugement, la naïveté et la bêtise, l'incompréhension et le mépris, la comparaison facile et le racisme. Conteuse maladroite, elle multiplie les digressions et enchaîne en

réalité, en toute naïveté et bonne conscience, préjugés et stéréotypes raciaux incrustés dans l'inconscient collectif. Ses impressions de voyage, mélange d'émerveillement naïf, de paternalisme et d'apitoiement, sont l'exemple type de l'ethnocentrisme qui est un concept ethnologique qui a été introduit par W.G. Sumner. Il signifie « voir le monde et sa diversité à travers le prisme privilégié et plus ou moins exclusif des idées, des intérêts et des archétypes de notre communauté d'origine, sans regards critiques sur celle-ci ».

Une autre définition restreint l'ethnocentrisme à un « comportement social et une attitude inconsciemment motivée » qui amènent en particulier à « surestimer le groupe racial, géographique ou national auquel on appartient, aboutissant parfois à des préjugés en ce qui concerne les autres peuples ».



Et, "A défaut de connaître toutes les réponses, on se pose des questions" précise Anne-Sybille.

Finalement, par le jeu d'un subtil miroir à double face, tendu vers elle et le public, c'est nous tous qu'Anne-Sybille interroge en jouant aussi avec les Langues, la française et la Langue des signes (française) que sa collaboratrice Véro, maîtrise à merveille.

Par le biais d'un conte africain devenu rapidement le fil rouge de la soirée, c'est leur voyage qui nous était conté. Mais pas au 1er degré, ni au second si ce n'est pour le côté ethnocentrisme occidental. Car il fallait se projeter dans leurs pensées, dans leurs vécus, et l'on arrivait rapidement à "parler en langue des signes" de Véro quelquefois non synchronisée avec la langue orale d'Anne-Sybille. Initiation voulue pour mieux saisir le sens des messages dont la force était démultipliée par la maladresse contrôlée des artistes. Une ode à la tolérance et au partage, une invitation à la compréhension d'autrui pour essayer de vivre plus harmonieusement sur la planète. Félicitées par un public conquis qui n'a rien lâché durant le spectacle Anne-Sybille et Véro ont pu poursuivre leur questionnement jusqu'à près de 23 h, en compagnie des spectateurs qui se désaltéraient et se restauraient dans ce havre de paix, ce jardin extraordinaire.